

Guillaume Geffard

Il est en train de fertiliser les trois hectares qu'il va lancer en maraîchage bio derrière les serres municipales, rue de la Morinerie. Après une formation d'ingénieur agronome très formatée agro-industriel, Guillaume Geffard a pris conscience qu'il fallait atterrir. Voici un agriculteur de 32 ans qui a fait du chemin.

Guillaume Geffard, retour vers la terre

Son grand père était agriculteur dans les Deux-Sèvres et ne voulait pas, surtout pas, que ses gosses fassent ce métier-là. « J'ai grandi à Bordeaux et je passais mes vacances d'été dans la ferme de mes grands-parents au Beugnon, un hameau, un trou comme on dit ! Ensuite j'ai fait une école d'ingénieur agronome à Toulouse. Cinq ans. J'aurais pu trouver du travail facilement et très bien rémunéré chez les semenciers, dans l'agro-alimentaire ou bien dans une grosse coopérative. J'étais bien, dans cette école, j'ai apprécié les enseignements techniques, les gens vraiment sympas, y compris dans le milieu professionnel. Les gens sont sympas ! Mais le modèle est fou ! Je parlais valeur ajoutée, on parle beaucoup valeur ajoutée dans les écoles d'agronomie ! De la terre, de bio, d'écologie : très peu. À la marge avec quelques profs qui n'étaient pas contre nous faire découvrir autre chose, de-ci de-là... »

L'agriculture raisonnée peut-être ? « Écoutez, on devait diminuer de moitié l'utilisation de produits phytosanitaires en France ; on a augmenté de 10%. Agriculture raisonnée ? C'est du foutage de gueule – excusez-moi ! ».

Donc Guillaume est bien dans son école. Alors comment et pourquoi s'éloigne-t-il d'un chemin si prometteur quant à la capacité à (très) bien gagner sa vie ? « J'ai fait un stage de six mois au Mexique, gros pourvoyeur de certaines denrées pour les États-Unis. Des paysages magnifiques... Mais des lacs sans poissons et des villages de pêcheurs devenus des villages de chômeurs. Des zones mortes. Mortes ! Puis j'ai terminé avec mon stage de fin d'étude dans une grosse coopérative agricole près de Toulouse. Durant ce stage, je travaille sur le développement de semences de tournesol, un programme associant des semenciers, une coopérative, des filières industrielles de transfert, et l'INRA (1), un projet multi partenarial à gros financements européens. On parle ratios,



tableaux de bord, chaîne de valeur ajoutée... Sauf que le paysan n'est pas là. On ne lui demande pas son avis, on lui dit ce qu'il convient de planter, quels produits utiliser, où, quand et comment. Là, je rencontre des agriculteurs dont 80% étaient dans un état pitoyable, complètement surendettés, humainement abîmés. Je me sens abasourdi. Bien sûr, il y en a qui s'en sortent et suivent le projet sans poser de question. Mais la plupart sont ravalés au rang de petites mains de la coopérative, ils ne sont plus maîtres chez eux alors qu'ils font le boulot. Je me dis, mais comment une coopérative faite par des agriculteurs peut-elle payer ses salariés à dix fois le RSA de l'agriculteur ?... À la sortie de l'école, certaines firmes proposent un CDI, une voiture de fonction à usage personnel et entre 3000 et 4000 € par mois. Je me dis : mais qu'est-ce que c'est que cette répartition de la richesse ? Je suis secoué par ce désastre humain. Alors je termine mon stage tant bien que mal, et je fais une soutenance de mémoire - forcément très médiocre ! »

Guillaume part ensuite en Guinée-Conakry. Volontaire solidaire international, il accompagne une association locale cherchant à monter une activité de transformation du poisson dans un village de pêcheurs. Il y rencontre Jeanne – ils se marieront à Saint-Pierre. Ils reviennent, il prend conscience qu'il

ne sait pas FAIRE le métier d'agriculteur ; l'école d'agronomie ne lui a pas appris ça. Il va donc apprendre auprès de maraîchers qui travaillent en agriculture biologique, chercher des sources d'inspiration dans les livres des Bourguignon, de Pierre Rabhi, des apports plus techniques chez d'autres...

Il lance « Les Bio de l'Isle », une première ferme à Saint-Genouph, avec un associé. Le voici maintenant à Saint-Pierre-des-Corps.

La commune et la Métropole, dans le cadre de son Programme alimentaire territorial, se sont associées à son projet de maraîchage en zone urbaine. InPACT 37 (2) a épaulé le dossier. Les financements et aides en nature ont été réunis.

Guillaume vient d'épandre deux-cents tonnes de compost sur le terrain resté longtemps à l'abandon, parle vers de terres, arbustes, bosquets, coccinelles, syrphes, pollinisateurs, mésanges (gloutonnes qui se goinfrent de chenilles), serres, vente directe et projet de conserverie, voire de restaurant - « ça c'est Jeanne, ma compagne, et Martin, un ami ».

« Mon grand-père a vécu l'industrialisation de l'agriculture à outrance, il y a foncé, tête baissée. Mais au Beugnon, ils ne sont plus que deux ou trois, ils étaient des dizaines avant. Il a bien vu le problème. Ça nourrissait des débats intéressants en famille !... »

Pratique

(1) Institut national de la recherche agronomique

(2) Initiatives pour une agriculture citoyenne et territoriale <http://www.inpact37.org/>